

Concours de haïkus du CEP (2025)

Dans le cadre de la Saison du français du cégep de Sainte-Foy et du Mois de la poésie, le Centre d'études poétiques (CEP) est heureux d'annoncer un concours de haïkus. Genre minimaliste à la facilité trompeuse, le haïku est un poème d'origine japonaise (XVII^e siècle) de trois petites lignes, 17 syllabes (5 / 7 / 5) ; traditionnellement, il évoque plus ou moins explicitement l'une des quatre saisons. Bashô, le maître incontesté du haïku, l'a défini ainsi : « c'est simplement ce qui arrive en tel lieu, à tel moment ». Voici son plus célèbre :

*Un corbeau se pose
Sur une branche morte
Crépuscule d'automne*

Aujourd'hui très répandu dans le monde, le haïku peut se résumer en cinq mots clés : brièveté (trois lignes mais pas forcément 17 syllabes), simplicité, réalisme, humilité et étonnement (devant le monde). En somme, le haïku traduit brièvement et simplement une forme d'illumination devant la réalité la plus ordinaire. Une rencontre, un hasard, un paradoxe, une coïncidence, un contraste, un choc, un phénomène naturel ou une cocasserie peut inspirer un haïku. C'est le genre littéraire le plus réaliste qui soit. Il ne s'intéresse qu'aux événements minuscules du quotidien.

Vous avez jusqu'au jeudi 17 avril, 14 h, pour me remettre par MIO ou courriel (ylaroche@csfoy.ca), en format Word ou PDF, entre un et cinq haïkus sur le thème de l'exil, au sens propre (exil politique), figuré (exil intérieur) ou littéraire : « obligation de séjourner hors d'un lieu, loin d'une personne qu'on regrette » (*Le Petit Robert*). Le thème de l'exil évoque d'emblée, entre autres, le sentiment de nostalgie (mélancolie provoquée par le regret du pays natal) ou l'impression d'aliénation (trouble qui rend l'individu étranger à lui-même ou à la société dans laquelle il vit). Pour vous, qu'évoque-t-il ?

Les résultats seront connus à la fin du mois d'avril. Des prix seront remis aux étudiant.e.s par le CEP ; des mentions d'honneur, aux employé.e.s.

*Sous la couverture ouatée
endormi
je rêve de mon village natal*

Santoka

Chemin Sainte-Foy

*Les réfugiés bhoutanais
ne voient pas les montagnes
que tu regardes*

Yves Laroche, professeur de littérature et directeur du CEP